



Chemins du bleu en Europe





## Partenariat stratégique Erasmus+ Les chemins du bleu en Europe : transversalité des apprentissages et transculturalité des langages



Cette publication ne reflète que le point de vue de ses auteurs.  
Ni l'Agence nationale Erasmus + ni la Commission Européenne ne sont responsables  
de l'usage qui pourrait être fait des informations contenues.

*Chemins du bleu en Europe* est un ouvrage collectif impliquant un large consortium de partenaires européens engagés dans le même projet : utiliser leur patrimoine culturel comme vecteur pour lutter contre l'exclusion sociale.

Les auteurs tracent, entre leurs différents pays, un itinéraire culturel autour de l'hypothèse de la couleur bleue comme fait social européen. Le bleu nous parle ici de pratiques anciennes qui contribuent, depuis le Moyen-âge, à l'identité européenne, des mosaïques paléochrétiennes de Ravenne, jusqu'à la peinture monochrome *Bleu Klein* exposée au Centre Georges Pompidou, en passant par les peintures moldaves de Voronet, la céramique toscane à San Quirico d'Orcia, les fresques de Giotto à Padova, les bleus des vitraux et des enluminures médiévales d'île de France, les azulejos d'Espagne et du Portugal, les bleus des peintres Nabis à Saint-Germain-en-Laye, les installations contemporaines *Trafaria Praia* de Joana Vasconcelos ou *Transcultural Carpet Blue* d'Aline Rutilly, pour ne citer que ces bleus...

Emblème et symbole de l'Europe, le bleu s'illustre dans cet itinéraire culturel constitué des différents bleus et des multiples chemins qui les relient. Ceux-ci ne sont pas linéaires. Ils s'entrecroisent et bifurquent différemment à travers l'Europe. Ils se construisent tantôt au fil d'anciennes voies historiques ou sacrées, tantôt le long de routes tracées par l'immense nuancier des bleus des écrivains, des sculpteurs, des peintres, des céramistes, des mosaïstes, des poètes d'hier et d'aujourd'hui...

En France, c'est sous le signe des pouvoirs enchanteurs et bénéfiques de Sequana, déesse celte de la Seine, et de sa « magie bleue », que se tracent ces chemins, des portes de Paris jusqu'à la mer. Ils s'illustrent à travers une palette de bleus très étendue, des vitraux de Marc Chagall ou de Georges Braque aux monochromes d'Yves Klein, des peintures de ciels et d'eau des Impressionnistes aux fresques des peintres Nabis à Saint-Germain-en-Laye, jusqu'aux céramiques de Rouen et aux paysages de l'estuaire de la Seine peints par Claude Monet.

Ces chemins du bleu rejoignent, au sud, à travers la péninsule ibérique, celui de l'*azulejo*, petit carreau de céramique coloré de bleu cobalt aux proportions modestes, mais au destin fabuleux. Venu de Granada à Sevilla au XIV<sup>e</sup> siècle, l'*azulejo* hérite des céramistes de l'Al-Andalus ses ornements à motifs géométriques. L'*azulejo* portugais condense progressivement cet héritage andalou, la majolique italienne et les bleus des céramiques chinoises et hollandaises transitant par les comptoirs commerciaux du Portugal. L'*azulejo* trouve son apogée à partir du XVIII<sup>e</sup> siècle, où il

s'étend progressivement à tout l'espace public et privé, aussi bien à l'intérieur des architectures civiles ou religieuses, que dans les revêtements extérieurs des façades des rues et des édifices.

Au Portugal, le bleu se charge des effluves de l'océan qui se répandent dans ce pays de marins, où la terre, la mer et le ciel se confondent dans toutes les nuances de l'azur. Elles tracent un sillage bleu océan, depuis l'Algarve et ses *Vallées Suspendues* jusqu'à Lisbonne, port d'attache, sur le Tage, du bateau *Trafaria Praia*. C'est à bord de cette œuvre flottante que l'artiste plasticienne Joana Vasconcelos a construit son propre chemin artistique qui l'a menée de Lisbonne jusqu'en Italie, lors de la Biennale de Venise de 2013.

À leur arrivée en Italie, les *Chemins du bleu* dessinent un triangle ayant pour sommets les villes de Montecchio Emilia, de Ravenna et de San Quirico d'Orcia. Ce « triangle bleu » est tracé par le fleuve Pô au nord, la *Via Teutonica* à l'est, la *Via Francigena* à l'ouest, routes déjà tracées par le flot de pèlerins qui ont voyagé et voyagent encore à travers l'Europe. Au détour de ces chemins, dans les pas de Giotto ou de Mantegna, ce sont des rencontres avec certaines villes qui révèlent, tour à tour, la majesté de leur « bleuité », entre ciel et eau : Cremona, Parma, Mantoue, Ferrara, Lunigiana. Nous suivons le chemin bleu de la vallée du Pô, de Rimini à Padova, en passant par Ravenna, capitale internationale de la mosaïque. Cette ville s'illumine, en particulier dans le Mausolée de Galla Placidia, de toutes les teintes de l'azur étoilé d'or provenant de l'azurite et du lapis-lazuli qui arrivaient d'Orient par le port de Classe.

Nos *Chemins du bleu* nous emmènent jusqu'en Roumanie, où ils se croisent pour traverser les villes de Iași, Voronet et Sapanta.

À Iași, le « bleu de Sabin Bălașa » s'illustre dans les fresques murales de la *Salle des Pas Perdus* de l'université Alexandru Ioan Cuza, où il constitue la toile de fond de scènes fantastiques, entre mythologie antique et fictions contemporaines.

Cet itinéraire du bleu roumain mène au nord jusqu'au « bleu de Sapanta », « *paradis bleu descendu sur terre* », un cimetière heureux où nous circulons entre des tombes peintes aux nuances d'azur lumineuses et riantes. Plus à l'est, le bleu s'illustre dans les fresques des églises des monastères de Haute Moldavie où, comme à Voronet, Probota, Suceava, Humor, Moldovița, Arbore Sucevița, les évangiles se lisent dans des images. L'église de Voroneț est le « chant du cygne » de cette époque médiévale

glorieuse. Devant les fresques qui recouvrent ses murs, nous sommes transportés dans l'univers céleste de la spiritualité divine, où la couleur s'évapore du réel vers l'imaginaire, dans un *continuum* infini.

L'infini du bleu suggère que nos « Chemins » se poursuivent bien au-delà du périmètre décrit dans cet ouvrage. Cette couleur a trouvé une image internationale forte dans la *Planète bleue*, expression née au cours des années 60, pour désigner la Terre, dont les images nous sont parvenues lors des premiers voyages dans l'espace. L'avènement du bleu à l'échelle "planétaire" rencontre aujourd'hui les symboles du bleu comme couleur emblématique de la paix dans le monde et du rêve d'un monde meilleur.

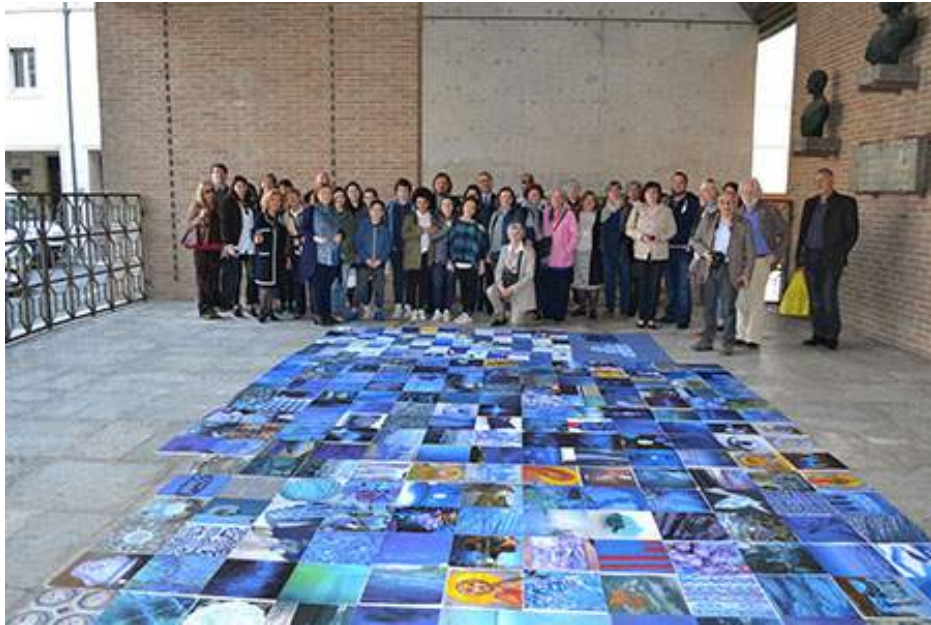


C'est le sens que j'ai donné à l'installation *Transcultural Carpet Blue*, un concept «d'œuvre partagée» que j'ai développé en tant qu'artiste plasticienne. C'est une œuvre en progression constante, un «bleu devenu tapis» né, au départ, de la juxtaposition de mes différents points de vue sur des bleus photographiés au fil de mes voyages en Europe.

En invitant mes partenaires à participer à cette œuvre, j'ai ouvert *Transcultural Carpet Blue* au dialogue entre les cultures et les générations.



L'installation virtuelle [www.transcultural-carpet-blue.eu](http://www.transcultural-carpet-blue.eu) est une invitation, pour tout internaute, à planter, dans ce *Tapis-volant*, son « carré bleu » en images et en mots, dans sa langue et sa culture, sans limite de temps ni d'espace.



L'extension de *Transcultural Carpet Blue* est horizontale : elle incarne l'expérience physique et virtuelle du dialogue, de la marche vers l'autre et de son rapport, sans frontière, à la Terre.

**Aline Rutily,**  
**Association *Paysage et Patrimoine sans frontière*, Saint-Germain-en-Laye,**  
**France**



*Chemins du bleu en France*

Sequana, des portes de Paris jusqu'à la mer



À la source du fleuve résidait *Dea Sequana*, une divinité celte si imposante qu'on l'a crue d'abord masculine, avant de découvrir avec stupeur qu'il s'agissait d'une déesse. C'est sous le signe des pouvoirs enchanteurs et bénéfiques de la déesse de la Seine et de sa « magie bleue », que cet essai place nos chemins tracés par l'eau du fleuve.

Il ne s'agit pas, pour nous, de porter un regard savant sur ce lieu tant étudié, mais d'emboîter le pas à quelques « artistes de la Seine » qui nous invitent à une flânerie sans fin, à une errance poétique le long du fleuve, des portes de Paris jusqu'à la mer.

## **À Paris, *Bleu Klein, Bleu Monet, Bleu Chagall***

### ***Bleu Klein***

À Paris, outre les vitraux de la Sainte-Chapelle, le bleu est *IKB, International Klein Blue*, création d'Yves Klein. La capitale, notamment le Centre Georges Pompidou, rend régulièrement hommage à cet artiste légendaire, qui a voulu « peindre » le ciel de Paris d'une envolée de taches bleu ou en illuminer la Place de la Concorde. Depuis sa découverte des ciels de Giotto dans la Basilique Saint-Antoine d'Assise, son œuvre témoigne de son obsession, à partir de 1957, d'imprégner tout son univers de la matière liquide mordante de [\*l'IKB : un bleu saturé, monochrome, qui produit une déflagration infinie, comme un éclat de lumière qui se serait enflé, ralenti, puis cristallisé dans la nuit acrylique.\*](#)

Yves Klein crée ses monochromes comme des objets de culte, [\*tel l'ex-voto en forme de triptyque qu'il réalisa pour l'offrir au monastère de Saint-Rita de Cascia, en Italie.\*](#)

### ***Bleu Monet***

Ce déploiement de la couleur bleue dialogue avec celui des *Nymphéas* de Claude Monet au Musée de l'Orangerie, grand poème d'eau, entre fleuve et jardin ; la forme oblongue du Musée, alignée sur l'axe est-ouest de la course du soleil, contribue à ce déploiement du bleu et à ses connotations cosmiques.





Le flux de la Seine, parallèle au tracé du Musée, est une métaphore de l'écoulement du temps, vrai sujet des *Nymphéas*. Devant cette œuvre le promeneur est « *enveloppé* », comme l'a voulu Claude Monet, « *d'un tout sans fin, d'une onde sans horizon et sans rivage* ».

### ***Bleu Chagall***

Cette mystique du *Bleu Klein* et du *Bleu Monet* dialogue avec le *Bleu Chagall* à Paris, où s'exposent très souvent *Le Paysage bleu*, *Les amants bleus*, *Le Cirque bleu*, *Le violoniste bleu* ou *Notre-Dame et la Tour Eiffel* baignant dans l'eau bleue de la Seine.



Ce sont également les bleus lumière des ciels de verre des églises qui intéressent ce peintre. *« Pour moi », dit-il, « un vitrail représente la cloison transparente entre mon cœur et le cœur du monde. Le vitrail est exaltant, il lui faut de la gravité, de la passion. Il doit vivre à travers la lumière perçue »*. Pour la cathédrale de Reims, il a réalisé un triptyque de vitraux bleus qui diffusent, dans l'obscurité du déambulatoire, une palette d'innombrables nuances, des glauques verdâtres aux saphirs pourprés, qui se brisent et se fondent les unes dans les autres.

### **Aux portes de Paris, le bleu des boucles de la Seine**

#### **Saint-Germain-en-Laye, ville « émaillée de bleu »**

À Saint-Germain-en-Laye, ville située sur un plateau qui domine la Seine à perte de vue, depuis l'immense terrasse créée dans le parc de son château par André Le Nôtre, le « chemin du bleu » se confond avec le cours de ce fleuve qui inspire les arts depuis les temps les plus reculés.

Le bleu s'ancre dans l'histoire royale de la ville, dont les armoiries rappellent la naissance, à Saint-Germain, du roi Louis XIV : un blason *d'azur au berceau semé de fleurs de lys, accompagné en chef d'une fleur de lys et en pointe de cette date : 5 7bre 1638, le tout d'or*. Au fil de déambulations, on découvre, çà et là, des éclats de ce bleu royal qui émaille la ville, tel celui des céramiques de son Apothicairerie Royale, l'une des collections de pharmacopée ancienne les plus importantes de France.



Au cœur du quartier historique de la ville, non loin de l'Apothicairerie, sont nés, en 2018, *Les Chemins du bleu au Jardin des Arts*, jardin éphémère construit d'îlots de verdure, où domine le bleu évoquant la rencontre entre les arts : musique, peinture, théâtre, sculpture<sup>1</sup>...



<sup>1</sup> La conception de ce jardin a été pilotée par Aline Rutily pour l'association *Paysage et patrimoine sans frontière*, avec la collaboration de Nathalie Chancel et Nathalie Magret, de la Mission Locale, du Lycée agricole de la Ville de Saint-Germain-en-Laye, des Fondations Crédit Agricole, Batigère, Cupastone et du programme Erasmus+



Il faut aller ensuite jusqu'au Musée Maurice Denis pour rencontrer le *bleu nabi* qui s'illustre dans les fresques de la *Chapelle* ou de l'*Éternel Printemps*, dans une douceur crayeuse de bleus blancs lumineux évoquant ce "rêve blanc" dont parle Camille Mauclair, "*ces combinaisons de ciels bleus et mauves (...) de jeux d'ombres claires et de lumières mates, le tout sans raison définie, sans sujet que l'on puisse raconter...*"



### **Les boucles de Seine, Pays des Impressionnistes**

C'est à bord d'une péniche qu'il faut déambuler, le long des îles et des berges des boucles de la Seine, à travers Bougival, Chatou, Le Port-Marly peints par Alfred Sisley, Camille Pissarro ou Pierre-Auguste Renoir. Accoude au bastingage, le promeneur se surprend à rêver, le regard perdu dans les éclats de ciel charriés par



le fleuve. Les paysages traversés résonnent encore des rires insouciantes, des bals, des guinguettes, des siestes sous les canotiers, des déjeuners sur l'herbe, réminiscences de textes d'Émile Zola ou d'œuvres de Pierre-Auguste Renoir comme *Le Déjeuner des canotiers* ou *La Grenouillère*, minuscule île de la Seine peinte également par Claude Monet.



### **Le jardin de Claude Monet à Giverny**

La Seine nous mène à Giverny, en Normandie. Claude Monet y a créé son jardin comme une peinture vivante illustrant ses recherches esthétiques, changeant d'aspect selon l'heure et la saison, multipliant les points de vue au fil des déambulations du visiteur. Celui-ci fait ainsi l'expérience du contact intime avec un jardin conçu comme un lieu où s'immerger et où retrouver les sensations perçues devant les peintures des *Nymphéas* du Musée de l'Orangerie : fluidités et coulées de lumière, reflets moirés, profondeurs glauques...



## **Le bleu Rouen**

Non loin de Giverny, la ville de Rouen est un autre « atelier à ciel ouvert » pour de nombreux peintres. Ici, le bleu laiteux des faïences du Musée de la céramique semble envahir la ville, sa cathédrale, jusqu'à en frotter les pavés des rues.



Pour pouvoir peindre ses séries de *Cathédrales de Rouen* à différents moments de la journée, Claude Monet occupe une petite chambre juste en face de l'édifice. Trente tableaux sont nés de cette *Cathédrale* regardée de multiples fois, où flottent les bleus, toujours changeants, tour à tour teintés de gris bleu ou de bleu rose perlés, frissonnants sous la course des nuages.

## **À l'estuaire de la Seine, le bleu de la mer sur la Côte d'Albâtre**

Au bout de notre chemin, la Seine rencontre la Manche en son estuaire, sur la Côte d'Albâtre. Nombreux sont les artistes qui, comme Eugène Boudin, Claude Monet, Gustave Courbet, Guy de Maupassant ou Gustave Caillebotte, ont transmis leur

vision de ces lieux aux talus verdoyants, aux falaises crayeuses monumentales, aux roches en « aiguilles », aux plages de galets, aux profondes « valleuses ».



Suspendue au-dessus de la mer, l'église de Varengueville et son cimetière marin diffusent, depuis toujours, la magie de l'esprit du lieu.

Le peintre Georges Braque, qui y repose, a créé pour l'église un étonnant *Arbre de Jessé*, vitrail inspiré de la falaise qui surplombe la mer.





Ici, comme l'écrit le poète Jacques Prévert, *la mer est lavandière, la grève est son lavoir. La mer étoilée. La mer entoillée. Secrets échangés. Beauté divulguée.*

**Aline Rutily, Association *Paysage et patrimoine sans frontière*, Saint-Germain-en-Laye, France**





### Chemins du bleu en Espagne.

#### Le chemin de l'azulejo à travers la Péninsule ibérique, entre Espagne et Portugal

Le chemin de l'*azulejo*, petit carreau de céramique colorée aux proportions modestes mais au destin fabuleux, nous conduit de l'Andalousie du XIV<sup>e</sup> siècle, où il s'est d'abord développé en Europe, jusqu'au Portugal, où il a connu son apogée à partir du XVIII<sup>e</sup> siècle. On le trouve aussi bien à l'intérieur des architectures civiles ou religieuses, que dans les revêtements extérieurs des façades.



## L'azulejo espagnol, de Granada à Séville

De Granada à Séville, l'azulejo hérite des céramistes de l'Al-Andalus, un ornement à motifs géométriques. A l'Alhambra, dès le XIVe siècle, on distingue deux types de composition :

- une répétition de pièces géométriques facilement dissociables (carrés, triangles, étoiles), comme dans le *Patio de los Arrayanes*



- un entrecroisement de pièces différentes qui s'interpénètrent, formant des réseaux complexes, comme sur les murs du *Salón de Embajadores* ou de la *Sala del Mexuar*.





Séville va devenir, aux XVe et XVIe siècles, le grand centre producteur d'*azulejos*. Pour isoler les couleurs du décor, on utilisait des techniques, comme - la *cuerda seca* (corde sèche) : un trait tracé qui délimite les émaux colorés, de la largeur d'une corde.

- l'*arista* ou *cuenca* (arête) : les zones à délimiter sont gravées en creux à l'aide d'un moule qui isole les couleurs par des sortes d'«arêtes » en relief. C'est depuis Seville que sont nés également les premiers azulejos figuratifs portugais à partir du XVe siècle, sous l'influence de la majolique italienne, en particulier celle de Francesco Niculoso, potier italien originaire de Pise. La chapelle de l'Alcazar de Séville ou le retable du monastère de Tentudia sont des exemples encore visibles de panneaux d'azulejo de Niculoso.

### **L'azulejo portugais, de l'Algarve à Lisbonne**

Dès la frontière franchie avec le Portugal, c'est le bleu de l'azulejo qui se répand dans toutes les villes, à travers les surfaces de *céramiques* miroitantes, sur les façades des murs, dans les rues, sur les places, dans les jardins et les palais.





Dans la province de l'Algarve, ce sont de magnifiques exemples d'azulejos, parmi les plus célèbres du Portugal : ceux du Palais d'Estoi et ceux de la petite chapelle *São Lourenço*, non loin de Faro. On peut y voir l'exemple de panneaux d'azulejos peints par de grands maîtres, comme ceux de Policarpo de Oliveira Bernardes, datés de 1730.

À Lisbonne, le Musée National de l'Azulejo retrace le chemin de l'azulejo et ses incessantes bifurcations dans le temps et dans l'espace. L'*azulejo* condense en effet toutes les routes qui ont construit la société et la culture portugaises : les flux migratoires venus d'Orient, les premiers grands voyages autour de la terre, les routes commerciales avec l'Asie, le Brésil, l'Italie, l'Europe du nord, qui passaient par de grands ports comme Anvers.

Au XVII<sup>e</sup> siècle les peintres d'azulejos utilisent comme modèles les gravures ornementales venues d'Europe, pour créer des revêtements céramiques destinés à de grandes surfaces murales, où les *Grotesques* s'articulent avec des thèmes religieux. C'est là une très intéressante qualité de l'azulejo : sa transculturalité. Ce sont souvent des panneaux réalisés par des céramistes hollandais. L'azulejo bleu est omniprésent, dans de grandes scènes de chasse ou de guerre, religieuses,



mythologiques ou satiriques, il couvre d'impressionnantes surfaces architectoniques où il remplace la peinture à l'huile de tradition européenne. L'Église commande des panneaux d'azulejos pour des représentations de saints, d'emblèmes et de scènes narratives religieuses. A son tour, la noblesse fait décorer d'azulejos les murs des nouveaux palais construits dans la capitale ou dans la campagne lisboète, comme Le Palais des Marquis de Fronteira.



À partir du XVIII<sup>e</sup> siècle, en réaction contre ces importations hollandaises, ce sont des peintres portugais qui prennent la relève. C'est le début de « l'âge d'or de l'azulejo », le « Cycle des Maîtres » qui s'illustre à Lisbonne comme dans tout le Portugal. Les œuvres de cette période se caractérisent par une spontanéité nouvelle, un traitement libre de l'image et par la recherche de compositions adaptées à l'espace architectonique. Les grands noms sont ceux de Manuel dos Santos,

d'António de Oliveira Bernardes et de son fils Policarpo de Oliveira Bernardes, auteur des panneaux d'azulejos de l'église de São Lourenço de Almancil.

Pendant la reconstruction de Lisbonne, après le tremblement de terre de 1755, les anciens *azulejos-types* provenant de décombres sont récupérés pour s'insérer dans de nouvelles architectures. Ce type d'*azulejo* est nommé «*pombalino* », en hommage au Marquis de Pombal, premier ministre du roi Dom José Ier et responsable de la reconstruction de Lisbonne. A cette époque on plaçait sur les façades des maisons de petits panneaux de dévotion «*registos* » afin de se protéger contre les catastrophes...



On rencontre aujourd'hui l'azulejo dans les musées, les galeries, les métros. En effet, l'azulejo contemporain est un art vivant, s'autorisant toutes les libertés jusqu'à gagner la troisième dimension, en jouant sur les reliefs et se situant aux confins de l'architecture, de la sculpture et de la peinture.

**Maria Josefa Lopez Montes, Centre Pablo Freire Maracena Granada, Espagne**  
**Rosaria Prospero, Agrupamento de Escolas João de Deus, Faro, Portugal**





Chemins du bleu au Portugal.

La culture portugaise, aux effluves du bleu de l'air de la mer

Pour le Portugal, la mer est la porte d'entrée naturelle, *là où la terre finit et où la mer commence*. Dans le passé, ce pays de marins a brisé la légendaire mer ténébreuse, par l'occidentale plage lusitanienne. Le Portugal s'est ainsi lancé dans la plus grande aventure collective de son histoire : la découverte de nouvelles terres et du grand Océan.



C'est dans le sillage de ce bleu océan que l'artiste plasticienne Joana Vasconcelos a construit son propre chemin artistique. Son bateau *Trafaria Praia* a tracé une route maritime de Lisbonne à Venise, pour représenter le Portugal à la Biennale de Venise de 2013. Pendant ce voyage à bord du bateau, les côtes dorées défilaient, alternant falaises abruptes et plages de sable doux à perte de vue.

Nous proposons ici un chemin bleu qui erre le long des sentiers de la côte de l'Algarve, à la découverte de ses *Vallées suspendues*, au son des mots et des pensées de Joana Vasconcelos.

### **Parcours bleu en Algarve, le long des Vallées Suspendues**

Le *Sentier des Vallées Suspendues* en Algarve est une véritable expérience artistique de la couleur bleue, au cœur de l'œuvre que la nature a construite au fil du



temps géologique. Ce contact avec la nature nous donne à penser notre rapport au monde, à son patrimoine naturel et culturel qu'il est nécessaire de protéger.

Et le Bleu, omniprésent, nous invite en Algarve, où la terre, la mer et le ciel se confondent dans toutes ses nuances. Les différentes teintes de la mer et du ciel dont le mariage naît dans cette ligne courbe de l'horizon nous donnent envie d'aller plus loin. Partons en quête de ces fleurs et oiseaux différents, plus bleus encore, à la recherche de nouvelles odeurs et parfums enchanteurs à faire connaître et à partager.



Empruntons ce parcours piétonnier de deux kilomètres qui fait partie du Sentier des Sept Vallées suspendues, entre la plage de « Marinha » et la plage de « Benagil ». Il nous enchante de ses paysages étonnants, de la beauté des falaises qui surplombent la mer à cinquante mètres de hauteur et des plages magnifiques qui le teintent en permanence de toutes les nuances de bleus.



En plus de leur valeur géomorphologique et paysagère, ces falaises calcaires offrent des habitats uniques à une flore et à une faune remarquables. C'est le cas des broussailles de genièvre qui occupent le haut des falaises, de divers oiseaux marins qui s'abritent dans ses murs rocheux ou des chauves-souris qui utilisent les grottes typiques de ces milieux karstiques. Parmi les nombreux oiseaux qui choisissent cette région pour y nidifier, remarquons la « pie bleu » dont le plumage s'habille des plus belles tonalités de bleu.

Ce parcours est également botanique : trente-cinq plantes à fleurs bleues le jalonnent, en particulier la *Borago officinalis* communément appelée au Portugal « Borragem » qui allie à la beauté de ses fleurs d'un bleu profond, des qualités culinaires et médicinales. On dit que cette plante est originaire de la Syrie ; nous pouvons la trouver aujourd'hui dans tout le bassin méditerranéen, où une bonne exposition au soleil lui permet de fleurir pendant presque toute l'année, de se développer très facilement et d'atteindre jusqu'à soixante centimètres de hauteur. En cuisine, ses fleurs et ses jeunes feuilles sont utilisées pour parfumer les salades de leur arôme frais. En médecine on lui reconnaît des capacités anti inflammatoires et anti-stress.

## Entretien avec l'artiste Joana Vasconcelos

Une délégation d'élèves et de professeurs de l'Agrupamento de Escolas João de Deus (AEJD), engagés dans le projet « Chemins du bleu en Europe », s'est déplacée de Faro à Lisbonne pour visiter l'œuvre *Trafaria Praia* et l'atelier de l'artiste plasticienne Joana Vasconcelos, à laquelle plusieurs questions ont été adressées.

### AEJD La couleur bleue est-elle particulièrement importante dans vos œuvres?

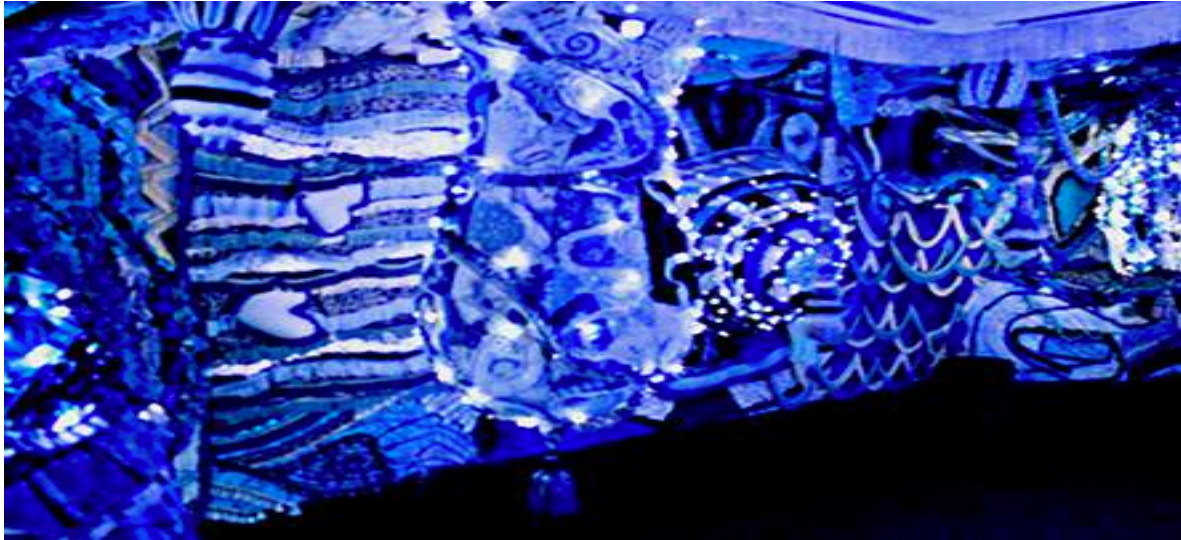
**Joana Vasconcelos** En tant que portugaise, la couleur bleue est une couleur très présente dans ma vie et cela se reflète également dans mon travail. Quand nous vivons au bord de la mer, l'idée de s'échapper vers d'autres mondes devient très présente et réelle ; je crois que la mer ouvre des horizons, créant une plus grande étendue de la vue et de l'imagination. C'est une couleur qui est étroitement liée aux Portugais, à l'eau, aux découvertes maritimes, à l'expansion, au voyage ... Pour des raisons géographiquement évidentes, nous sommes un peuple fortement dépendant de la mer et notre histoire le reflète également.



Le meilleur exemple de « comment cela a du poids dans mon travail » est le *Trafaria Praia*. C'est un projet pour lequel j'ai beaucoup d'affection parce qu'il a été un défi très particulier et stimulant. Il a été conçu comme une représentation du pavillon du



Portugal de la Biennale de Venise 2013 ; il se compose d'un « cacilheiro »(ferryboat) restauré, dont l'extérieur est recouvert d'un panneau d'*azulejos*. En bleu et blanc, le panneau représente un panorama de la Lisbonne contemporaine vue du fleuve.



À l'intérieur du « cacilheiro », j'ai essayé de recréer une ambiance du fond marin, en utilisant des textiles bleus et des lumières LED, une œuvre de la série *Valkyries*, appelée *Valkyrie Azulejo*. Ainsi, à l'intérieur du *Trafaria Praia* est née une ambiance mystique pleine de créatures mystérieuses et fantastiques qui nous entourent, une expérience de la magie.

**AEJD Utilisez-vous des jours «bleus» pour créer des œuvres plus mélancoliques ou plus « proactives »?**

**Joana Vasconcelos** Mes travaux partent d'une idée ou d'un concept sur lequel j'ai l'intention de réfléchir et de travailler. C'est un processus qui ne dépend pas entièrement des états d'âme, parce que ces idées peuvent m'accompagner longtemps, jusqu'à ce qu'elles soient suffisamment «matures» et matérialisées.

**AEJD Quel est l'élément, ou l'objet, le plus indispensable sur votre lieu de travail?**

**Joana Vasconcelos** Sans doute la bonne humeur. Il est essentiel qu'il y ait une bonne ambiance lorsqu'on travaille en équipe. D'un autre côté, un objet qui m'accompagne depuis de nombreuses années, partout où je vais, est un cahier où je dessine et je note les idées qui me viennent à l'esprit pour de nouvelles pièces. En

plus de vingt ans de carrière, j'en ai déjà stocké plus de quarante, complètement remplis.

**AEJD Si vous pouviez choisir la couleur du ciel ou de la mer, choisiriez-vous la couleur bleue?**

**Joana Vasconcelos** Bien sûr. Il serait impensable et impardonnable de changer la couleur du ciel ou de la mer.

**AEJD L'école peut-elle nous apprendre à devenir des artistes ?**

**Joana Vasconcelos** Tous ceux qui étudient les arts ne deviennent pas nécessairement des artistes, mais il existe d'autres alternatives et de nombreuses possibilités dans ce domaine.



Cependant, si vous sentez que devenir un artiste est votre chemin, soyez persévérants et résilients. Mon conseil est de travailler dur et de garder les horizons ouverts.

**AEJD Le fait d'être une artiste, dans votre cas, est-il aussi évident que le ciel est bleu?**

**Joana Vasconcelos** Jusqu'à présent, ça a été évident et ça continue de l'être, tous les jours. Mon art passe beaucoup par un regard critique sur la réalité et je ne peux pas y échapper : cela fait partie de moi. Ce qui m'inspire, c'est la vie: les symboles, les objets dont nous nous entourons, les comportements des sociétés au fil des années...



Être artiste, c'est assumer une forme très spéciale et libre de mise en relation avec le monde. L'art est une manière d'explorer, de travailler et de communiquer des concepts d'une manière plastique. Il doit briser les frontières, sauter les barrières, et donner aux autres de nouvelles et différentes façons d'envisager le monde.

**Paula Henriques Pereira, Rosaria Prospero, Ana Lúcia Correia et Anabella Vaz,  
Agrupamento de Escolas João de Deus, Faro, Portugal**





Chemins du bleu en Italie.

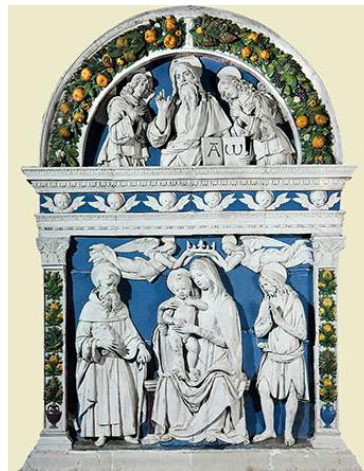
Trivium

«Tre aiuole fanno un giardino» Giulio Cesare Croce, *Il Tre, Operetta dilettevole*

Montecchio Emilia, Ravenna et San Quirico d'Orcia se trouvent aux trois sommets d'un parfait triangle équilatéral, dont les côtés coïncident avec trois chemins très importants en Italie : le Pô au nord, la *Via Teutonica* à l'est, et la *Via Francigena* à l'ouest. C'est un triangle routier d'une grande importance historique, qui est devenu ici le cœur - également emblématique - de nos *Chemins du bleu*. C'est en suivant ces chemins que nous avons partagé des rencontres, des expériences, des études, des collaborations, des compréhensions profondes et durables entre partenaires de ce même projet, où nous nous sommes découvert des affinités et des particularités électives.

### **La route du bleu dans le territoire de Sienne**

Dans le territoire de Sienne, un chemin est déjà tracé par le flot de pèlerins qui ont voyagé et voyagent encore le long de la *Via Francigena*, qui mène d'Angleterre à Rome, siège de la papauté. Notre route du bleu emprunte cette *Via* en suivant les pas de l'archevêque Sigeric qui, vers l'an mil, a décrit les différentes étapes de son retour vers l'Italie, de Canterbury à Rome.



La route qui mène du *Lazio* à la forteresse haute et solitaire de Radicofani est tortueuse et exténuante mais, arrivés dans le village, nous pouvons faire une halte et admirer, dans l'église Saint-Pierre, les céramiques de l'atelier florentin de *Della Robbia* : ce sont des retables aux fonds bleus, sur lesquels se dressent les silhouettes blanches des Saints, encadrées de motifs polychromes.

De Radicofani, la route descend vers le Briccole, où la *Légende Dorée* de Jacopo da Varagine situe le mariage mystique de Saint François avec *Madonna Povertà*. Ce chemin continue vers Castiglione d'Orcia, où deux forteresses millénaires forment un écrin pour les chefs-d'œuvre de Francesco di Giorgio e di Lorenzo dit *Vecchietta* et de Pietro Lorenzetti, dont les peintures des manteaux des Madones déclinent toutes les nuances de bleu.



Un raccourci descend à pic de la Rocca pour nous mener à travers l'un des sites les plus connus et les plus photographiés du monde : le *Val d'Orcia*, inscrit sur la liste du Patrimoine Mondial par l'Unesco.





Au printemps, la route est envahie par le parfum du jasmin, de l'iris, du muscari et des haies de romarin fleuri. Au creux d'une douce colline, nous apercevons San Quirico d'Orcia, entourée d'oliviers centenaires. Arrêtons-nous ici pour visiter la Collégiale, le palais Chigi, les jardins *Horti Leonini* datant du XVI<sup>e</sup> siècle et pour découvrir les anciennes manufactures de céramique aux belles nuances de bleu.



Depuis San Quirico, la route monte ensuite à Montalcino : le chemin est parfois raide, mais la silhouette de la forteresse attire la curiosité, rendant le voyage plus facile; pour gravir ce sentier, nous traversons des vignobles dont les grandes grappes de raisins mûrs aux reflets de bleus et d'amarante sont si tentants, que nous ne pouvons pas nous empêcher de goûter une "zocca".



Après un court repos et un verre de Brunello, nous repartons pour une visite de la ville, du palais public et du musée, où nous pouvons admirer la majolique archaïque décorée de bleu et de vert. Le chemin continue vers Buonconvento avec son village médiéval et son Musée d'Art qui conserve des œuvres des maîtres siennois du XV<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle. Maintenant, quittons temporairement la *Via Francigena* pour la grande Abbaye de Monte Oliveto Maggiore, où nous pouvons admirer les précieux

codes de l'ancienne bibliothèque et les bleus profonds des *Albarelli* de l'Apothicaire historique.



Arrivé à Sienne, le chemin du bleu se révèle dans la peinture : ce sont les cieux peints par Ambrogio Lorenzetti des fresques de *l'Allégorie et effets du Bon et du Mauvais Gouvernement* de l'Hôtel de Ville et du plafond de la *Cappella del Manto*, située dans l'Hôpital de *Santa Maria della Scala*. Allons en face, pour visiter la cathédrale et son Musée, où nous pourrons voir, dans la *Maestà* de Duccio di Buoninsegna, le bleu du manteau de la Vierge qui contraste sur le fond d'or et les couleurs des Saints.



De Sienne, le chemin toscan poursuit sa route à travers les châteaux de Monteriggioni et *Colle di Val d'Elsa*, pour atteindre, en quittant la province de Sienne, Altopascio. Cette route entre monuments et paysages remarquables conduit ensuite à San Miniato, Lucca, Pietrasanta et Pontremoli, pour arriver dans les *Cinque Terre* et, enfin, atteindre le *Golfe des Poètes*, admiré et décrit par de nombreux et célèbres écrivains.

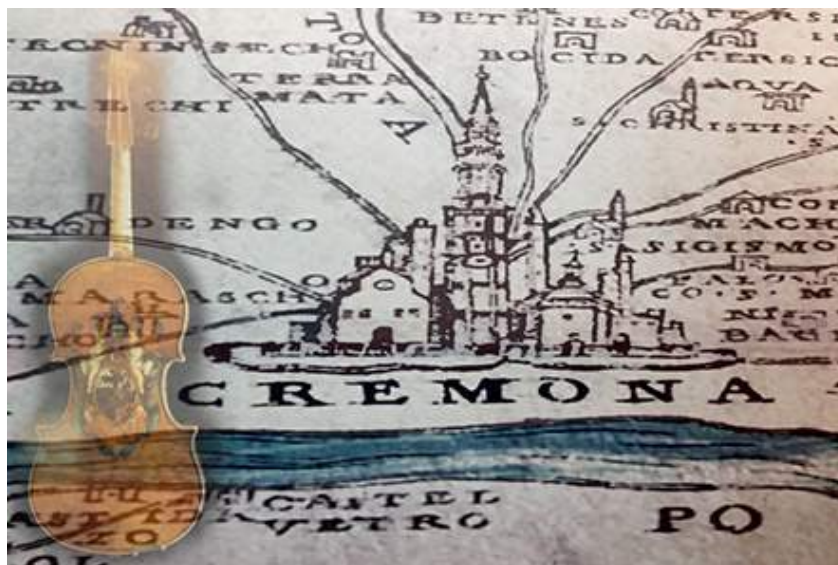
**Raffaele Giannetti, Fondazione Alessandro Tagliolini, San Quirico d'Orcia, Italie**

## Quatre villes sur le fleuve Pô

### **Cremona, Parme, Mantoue, Ferrare et Lunigiana entre cieux et eaux : art, histoire, gastronomie, imaginaire.**

S'il existe un fil qui relie ces quatre villes, c'est le bleu du grand fleuve Pô.

Crémone, née pour devenir un *castrum* défensif sur le Pô contre les incursions d'Hannibal, en est la première étape. La place centrale est dominée par le *Duomo* dont la façade s'orne de deux longues « frises des mois » exécutées par un maître sculpteur du XIIIe siècle, de l'école d'Antélami. Ce cycle des mois des cathédrales des régions d'Emilie et de Lombardie racontent la vie quotidienne de ces villes différentes, mais unies au sein d'une même culture historique et artistique. Cremona a, dit-on, une guitare dans le cœur et son âme est un violon. On peut y visiter le musée du Violon, peuplé de chefs d'œuvres des luthiers *Amati*, *Stradivari*, *Guarneri*, *Rugeri*. Ils illustrent la créativité, l'habileté et les connaissances de ces artistes du XVIe siècle qui se diffusent jusqu'à nous, à travers les cent cinquante lutheries dispersées dans toute la ville.



Crémone est également une capitale de la gastronomie. Sa « mostarda », garniture de fruits aromatisée au sirop de moutarde, est l'un des ingrédients des *tortelli* de potiron -sorte de ravioli-, avec les biscuits *amaretti* et la noix de muscade provenant d'Orient *via* le Pô. C'est une ancienne recette des cours princières de la Renaissance qui traverse les siècles pour devenir aujourd'hui un plat populaire et campagnard.



Arrivés à Parme, poursuivons notre route par la visite du *Duomo* et du Baptistère de l'architecte Antelami. Devant ces chefs d'œuvre, on comprend que l'on vit dans un même territoire, unique mais toujours différent ; le Pô unit et divise. Chaque ville a développé son originalité, son propre parcours artistique, politique et culturel. En créant l'illusion du ciel, le peintre Correggio ouvre les coupoles sur le firmament. Sur les murs de la coupole de la cathédrale, Notre-dame-de-l'Assomption s'envole, légère, dans un tourbillon de personnages et de nuages ; dans la coupole de l'église de S. Giovanni, il crée une tension entièrement dressée vers le ciel ; la voûte de la *Camera della Badessa* apparaît comme une pergola où des angelots souriants se montrent à travers des oculus bleu ciel. A Parme le bleu s'adoucit en une couleur pâle, celle de la violette de Parme, symbole de la ville que Marcel Proust disait « au reflet de violettes ».



Nous arrivons à Mantoue en navigant sur les lacs. Le Parc du Mincio, un monde palustre, est un labyrinthe qui se ramifie en de nombreux canaux : la plaine se teinte de bleu, les eaux des lacs deviennent une mer. On accoste à l'apponement situé sous le Château de Saint Georges, où cinq cents salles renferment des trésors artistiques. La *Chambre des Epoux* entièrement recouverte de fresques par Andrea Mantegna se présente comme un jeu d'illusions, où tout oscille entre ce qui est vrai et ce qui semble vrai. Des dames et des angelots se penchent vers nous par l'oculus du centre de la voûte ; les éléments architectoniques de la pièce tendent tous vers cette fiction spatiale. Le Palais du Te, qui était dédié aux loisirs, est aussi un lieu de délices mythologiques. A Mantoue Giulio Romano peignait une *Olympe* érotique, les *Amours des dieux*, la *Chute des Géants*, au moment où, à Parme, Correggio peignait les fresques de la coupole de Notre-dame-de-l'Assomption.



Un même tourbillon fait s'écrouler le ciel ou bien s'élève vers les vertiges de l'infini. Sacré et profane cohabitent sur le même territoire.

Ferrare, dite la "ville des cent merveilles", capitale raffinée du Duché d'Este, marque un passage nodal avant le delta; ici le courant du fleuve stagne, s'embourbe. Et c'est peut-être de là que naît le mythe de la ville perdue, solitaire et énigmatique. Cette beauté déserte a été la toile de fond idéale pour les métaphysiques *Muses inquiétantes* du peintre Giorgio De Chirico. Le Château d'Este surgit, majestueux, des eaux du profond fossé; ses murs austères renferment des salles finement décorées qui ont accueilli une cour aimant la culture, l'élégance et le luxe.



Dans le *Palazzo Schifanoia*, la *Salle des mois* représente, sur fond bleu de ciel, l'un des plus hauts exemples d'art profane de la Renaissance : une cour dominée par le

Zodiaque semble s'en remettre aux divinités astrales pour une ascendance favorable. Le Monastère de *San Antonio in Polesine* conserve de précieuses fresques de l'école de Giotto. Le cycle des scènes de la *Passion* offre, sur fond bleu, une rare représentation d'un Christ humanisé qui monte volontairement l'échelle de la Croix. Dans la campagne, miroitant à la surface du fleuve comme de brillants mirages, les anciennes *Demeures de délices* - Stellata, Diamantina, Belriguardo, Benvignante- insèrent des reflets de la culture de la Renaissance dans le paysage naturel. Plus loin, le fleuve va se perdre dans la Mer Adriatique: le ciel se fait immense, la terre se fragmente en lagunes, îlots, canaux. Dans ce labyrinthe, le Pô semble s'immobiliser, égaré, prisonnier d'un enchantement. Et voilà qu'au milieu des brouillards et des vapeurs, apparaît Ravenne, « douce anxiété d'Orient ».



Nous abandonnons la vallée du Pô pour remonter les Apennins et pénétrer dans un paysage de rude et sévère beauté, sculpté dans les cimes dentelées des Alpes apuanes, rempli du bruit des eaux tonitruantes qui courent vers la mer. C'est la Lunigiana, une terre ancestrale et mystérieuse, dont le nom vient de la lune et qui porte les traces d'un long passé, modelé par les Ligures, les Celtes, les Romains, les Byzantins; des armées, des commerçants et des pèlerins l'ont traversée et ont transformé les archaïques chemins de terre en importantes artères routières. Le musée de Pontremoli garde les menhirs, statues-stèles de la Lunigiana. Beaucoup d'hypothèses ont été formulées sur la signification de ces témoignages de l'époque mégalithique, encore enveloppés de mystère: symboles de tombes, gardiens limitrophes de territoires et de pâturages, pierres votives liées à des sources, à des cours d'eau, à des lieux de culte.





Dans la vallée du fleuve Magra convergent les tracés des *Chemins de la Foi*: la *Via Francigena* qui vient de France, le *Chemin de Compostelle*, la *Via del Volto Santo* de Lucques. Par ces routes, sont passés les symboles, les langues, les idées et les cultures qui ont forgé et anticipé la construction de l'Europe d'aujourd'hui.

Les montagnes une fois descendues, nous sommes en Ligurie ; le *Grand Tour* a désigné cette terre comme le lieu habité par les Muses, sujet international de la peinture de paysage. Devant la mer du Golfe de Poètes, point de rencontre entre le lieu, l'écriture et le mythe, les yeux perdus dans le bleu, sous les cieux tendres d'hiver comme au printemps, notre chemin rencontre celui qui vient du Val d'Orcia.



**Naire Boniburini, Guido Conti, Università Popolare La Sorgiva, Montecchio Emilia, Italie**

## **Le chemin du bleu de la vallée du Pô, de Rimini à Padova, en passant par Ravenna**

Dès l'Antiquité le fleuve Pô représente l'axe majeur dans le système des communications fluviales de l'Italie du Nord grâce au port de Classe-Ravenna, créé par l'empereur Auguste. Ravenna et le Pô sont une ville et un fleuve qui ont marqué l'histoire dans l'espace et le temps, mais qui sont également au centre d'un réseau dense de tracés routiers et de canaux, créé pour développer les voies d'eau des villes de l'Emilia. A partir du Xe siècle, des pèlerins, des soldats, des rois et des empereurs ont suivi deux directions: l'une était la vallée de l'Adige jusqu'à Verona, qui continuait vers la *Via Emilia*, l'autre traversait le *Val Pusteria* vers Treviso. C'était une route d'excellence, appelée la *Via Romea dell'Alpe*, qui longeait la Mer Adriatique en passant par Padova, Ferrara, Ravenna et Forlì, où les deux routes s'unissaient, et qui, à travers la Vallée du Bidente, le Casentino et Arezzo, arrivait à Roma. Aujourd'hui comme alors, c'est un cheminement lent, qui se parcourt à pied, à vélo ou à cheval.



C'est l'illustration de l'expression « tourisme glocal diffus » : un tourisme responsable, qui se sert de petites structures d'accueil, de sites culturels, le long des parcours : c'est une philosophie touristique destinée à montrer aux voyageurs internationaux un nouveau visage, moins conventionnel de notre pays.

Carrefour de peuples venus de loin, Ravenna est petite ville d'art - mais l'une des plus importantes-, qui, encore de nos jours, permet de découvrir des lieux inexplorés, au sein des parcours inhabituels extraordinaires colorés des chromatismes du projet « Chemins du bleu ».



Le Ministère des Biens Culturels, artistiques et du tourisme a proclamé 2016 l'*Année des Chemins* et 2017 l'*Année des Bourgs* pour dévoiler les identités historiques et artistiques des petits bourgs. Ainsi les touristes curieux qui parcourent villes et villages du littoral adriatique sont surpris de découvrir des fresques et des tableaux du XIVe siècle peints par des artistes comme le Maître Giotto, sur les murs d'églises comme la Chapelle des Scrovegni à Padova ou la Basilique de Saint François à Assisi. Giotto, ses disciples, et surtout l'Ecole de Rimini ont contribué à diffuser la couleur bleue à travers leurs peintures du ciel étoilé et du manteau de la Vierge.

Dans leurs œuvres apparaissent également des corps et des visages qui expriment des sentiments humains qui semblent plus réels que dans les œuvres des autres peintres du Moyen-Âge. On peut le voir, par exemple, dans les peintures exécutées par Giotto, comme le *Polyptique de Santa Maria degli Angeli* de Bologna ou le *Crucifix du Tempio Malatestiano* de Rimini.





Les cycles peints par l'Ecole de Giotto de Rimini sont fondamentaux pour la culture artistique locale, comme les fresques de Santa Chiara à Ravenna, la *Pieve San Pietro in Sylvis* de Bagnacavallo ou l'Abbaye de Pomposa près de Ferrara.

Le bleu d'outremer provenant du lapis-lazuli arrivait de l'Orient à Ravenna à travers le port de Classe. La ville de Ravenna a été, trois fois, capitale : d'abord de l'empire romain, puis du royaume du roi goth Théodéric et enfin, du territoire des Byzantins.



En témoignent les monuments de la ville datés des Ve et VIe siècles : le *Mausolée de Galla Placidia*, les *Basiliques Sant'Apollinare Nuovo, San Vitale* et *Sant'Apollinare in Classe*, qui contiennent de magnifiques mosaïques. En ces lieux saints, nous sommes attirés par toutes les nuances de la couleur bleue, symbole du passage de la vie terrestre à la vie céleste, condition née avec le christianisme. Nous découvrons que cette dominante chromatique a été un fil conducteur pour élaborer un décor à la fois simple et complexe, qui transmet à l'observateur sensations et vibrations, à travers l'explosion de la lumière reflétée par les tesselles en pâte de verre aux nuances de bleu, bleu azur, bleu-vert, jaune et violet, avec des gradations claires et sombres. La nature elle-même donne à voir des fragments de matière et des équilibres mathématiques comparables à ceux des mosaïques.



On peut dire que la tesselle est l'équivalent du point en géométrie. L'époque contemporaine a créé la tesselle électronique, dite pixel, un principe chromatique repris pour créer des images et vidéos. La photographie et la vidéo numérique sont devenues des pratiques efficaces pour analyser les mosaïques, en sélectionner les détails de couleur bleue, les projeter au sein de l'atelier, recréer des œuvres qui reprennent les mêmes formules expressives et chromatiques que celles de l'Antiquité, mais réélaborées dans un style contemporain.

**Donatella Mazza, Valentino Montanari, Deborah Gaetta, Saura Turri, Scuola Internazionale Studi d'Arte del Mosaico e dell'Affresco, SISAM, Ravenna, Italia**





**Chemins du bleu en Roumanie**  
**De Iasi à Voronet et à Săpânța**



## À Iași, le bleu de Sabin Bălașa

Les chemins du bleu passent par l'Université Alexandru Ioan Cuza de Iași, ville dédiée aux arts et à la culture, située en Moldavie roumaine. Fondée en 1860, cette université, qui est la plus ancienne de Roumanie, abrite les murs bleus de la *Salle des Pas Perdus* peints par Sabin Bălașa.



En 2002, le peintre Sabin Bălașa réalise, pour les murs de la *Salle des Pas Perdus* de l'université, un programme de dix-neuf fresques murales monumentales. Ces grandes peintures verticales qui s'étalent sur près de trois cents mètres carrés illustrent le caractère spécifique, spirituel et cosmique, que Sabin Bălașa a dévolu à la couleur bleue.

*«Le Bleu nous représente, nous tous, qui avons volé dans l'espace cosmique... Mon bleu se ressource à la légende Miorița et aux vers d'Eminescu, c'est-à-dire à la matrice de notre spiritualité».*



L'œuvre représente, en bleu, des personnages et des animaux mythiques au dessin précis et lisible, mais mis en scène dans des images peuplées de métaphores et de symboles qui en brouillent la visibilité et invitent à des lectures multiples.

À travers la couleur bleue, le peintre exprime une vision cosmique d'un monde fabuleux, détaché de toute réalité et peuplé de créatures fantastiques, entre mythologie antique et fictions contemporaines.

### **Raluca Lovin, *Asociatia Accentul Circumflex*, Bacau, Roumanie**

#### **À Săpânța, le *Paradis bleu*<sup>2</sup>**

Notre voyage sur les « chemins du bleu continue vers le nord », là où l'on « accroche la carte au mur » selon une expression roumaine, dans la région des Maramures, berceau des traditions les plus anciennes.



Le cimetière de Săpânța est unique au monde, pour l'unité stylistique des tombes, surmontées d'images et de textes à l'effigie des défunts, peintes dans des palettes colorées et riants, où le bleu domine. Créé dans les années trente par Ioan Stan Pătraș, l'un des habitants du village de Săpânța, le cimetière articule les traditions anciennes de la sculpture en bois avec la peinture naïve et la poésie populaire aux

---

<sup>2</sup> Mărioara Pașcu, *Le cimetière joyeux de Săpânța*, Éditions Alma Mater, Sibiu, 2013

rythmes et aux rimes simples. La vivacité des couleurs est à l'origine du nom qui lui a été donné : « Cimetière heureux » ou « joyeux ».

Le rôle de cette création artistique est de perpétuer le souvenir du défunt dans la mémoire collective et de le préserver à travers la croix, symbole du sacrifice divin. Le cimetière condense ainsi en un même temps la vie, la mort, l'homme, créations de Dieu. Dans ses *Mémoires des Carpathes*<sup>3</sup>, Jean Cuisenier a comparé ce « *jardin des morts* » à un « *paradis bleu descendu sur terre* ».

Chaque tombe est ornée d'une croix sculptée en bois de chêne et d'une épitaphe imagée en couleurs et de quelques lignes, évoquant la vie et la mort du défunt.



Les scènes représentées sur les croix reflètent la vie quotidienne et traditionnelle roumaine: les femmes filent la laine, cuisinent, tissent les tapis populaires ; les hommes façonnent le bois ou travaillent à l'élevage des troupeaux des moutons.

Ces tombes illustrent parfois avec ironie les qualités et les défauts du défunt. Elles transmettent un message clair, écrit à la première personne du singulier, s'adressant à tous les vivants.

Dans cet exemple singulier d'art funéraire, la couleur bleue a acquis le nom de «bleu de Săpânța». Le bleu, couleur du ciel, acquiert ici des connotations de spiritualité et d'éternité. Toutes les épitaphes expriment également l'espérance du défunt, pour lui et les siens, d'être pardonné, de s'élever au Paradis. Le désir du défunt de n'être pas oublié est placé à la fin de l'épithaphe, comme une conclusion finale.

---

<sup>3</sup> Jean Cuisenier, *Mémoires des Carpathes*, Echinox, Cluj, 2002, p. 228





*Ici je me repose, Stan Ileana je m'appelle  
Combien de jours j'ai vécu, beaucoup de temps  
Cinq enfants j'ai eus, je les ai bien élevés  
Vasii était le plus jeune, quand je l'ai perdu  
Chers enfants et nièces, je vous en prie  
Priez Dieu, et moi, ne m'oubliez pas  
Stan Ileana, quatre-vingts ans 1912-1992.*

**Mărioara Pașcu, Asociația *Accentul Circumflex*, Bacău, Roumanie**

**Coordination de la rédaction à Bacău Angela Sterpu, Asociația *Accentul Circumflex*, Bacău, Roumanie**

**Angela Ginta, Colegiul Tehnic de Comunicații « Nicolae Vasilescu-Karpen », Bacău, Roumanie**

## **Le Saint Monastère Voroneț, témoignage et symbole du « *bleu de Roumanie* »**

L'art populaire roumain considère souvent le bleu comme un symbole de spiritualité. Il l'associe à la vérité, à l'inspiration, à la créativité, à la tranquillité, à l'introspection et à la contemplation. Par son manque de matérialité même, le bleu a le potentiel de transformer le réel en imaginaire : le bleu est intemporel! La vibration qui illumine constamment, au fil du temps, l'esprit roumain, se matérialise, traditionnellement, dans la couleur bleue.



Depuis le Moyen Age, cette couleur s'incarne dans le bleu de l'église de Voroneț, unique au monde comme le rouge de Rubens ou le vert de Veronese. Devant les fresques de Voroneț, le regardeur est transporté par le bleu dans l'univers céleste de la spiritualité divine, où la couleur s'évapore du réel, vers l'imaginaire en suggérant l'infini.

Notre bleu provient de l'azurite. Cette pierre produit des teintes qui ne se trouvent pas seulement à Voroneț, mais aussi dans d'autres monastères de Haute Moldovie datés de la même période où, comme à Probota, Suceava, Humor, Moldovița, Arbore Sucevița, les évangiles se lisent dans des images.



L'inspirateur de l'iconographie des fresques peintes sur les façades des églises moldave est le Métropolitain Grigorie Roșca. Lorsque la peinture extérieure éclate sur les murs de certains églises de Moldavie, elle se soumet, tout comme la peinture intérieure de pareils édifices, à la règle non écrite, mais immuable, de l'orthodoxie, selon laquelle la symbolique iconographique doit correspondre à la symbolique architectonique. Ainsi l'édifice-cosmos recrée le ciel terrestre, comme l'*imago mundi*, où l'on vit quotidiennement un drame sacré, une liturgie qui devient une partie de l'univers<sup>4</sup>.

---

<sup>4</sup> Răzvan Theodorescu, *Civilizația românilor între medieval și modern. Orizontul imaginii (1550 – 1800)*, Vol. I, Edit. Meridiane, București, 1987.





L'église de Voroneț est le chant du cygne de cette époque glorieuse où s'illustrent des créations uniques dans le monde. Né par la volonté de Dieu, des prières du Saint et Pieux Daniel l'Ermite et par les efforts du très chrétien Saint Prince Etienne le Grand, le Saint Monastère de Voroneț fut élevé du 26 mai au 14 septembre, sous le patronage du Saint- Martyr Georges.

En 1547, par le soin du Métropolitite Grigorie Roșca, un *exonarthex* fut ajouté à l'église et l'extérieur fut peint de fresques. Ces peintures sont remarquables par la grande originalité des thèmes abordés, la pureté du dessin, la précision des détails, souvent d'influence locale, avec un raffinement chromatique qui confère à l'ensemble une valeur exceptionnelle.



Le célèbre *bleu de Voroneț* constitue l'acte de bravoure de l'œuvre, avec laquelle les peintres ont eu le courage d'affronter le paysage environnant, qui devient un cadre adéquat à l'épanouissement de l'homme. « Quelle audace éblouissante ! Les ouvriers moldaves peignaient les murs extérieurs des églises sans avoir peur que les couleurs de la nature les ternissent. Les figures sont dessinées sur un fond d'un bleu vif, tout comme l'église se profile sur l'azur du ciel<sup>5</sup>. »

<sup>5</sup> Drăguț, Vasile, *Dicționar enciclopedic de artă medievală românească*, București, Ed. Științifică și enciclopedică, 1976.





Le bleu azur d'une brillance profonde et intense transfigure chaque scène et confère une solennité cordiale à toutes les grandes surfaces<sup>6</sup>. Sur le fond bleu est représenté *L'arbre de Jesse* ou *La généalogie du Christ, notre Sauveur* bordée sur les colonnes latérales par les figures des grands sages grecs anciens. La grande fresque de la façade d'ouest illustrant le thème du *Jugement dernier*, a valu à l'église du Monastère de Voroneț le nom de *Chapelle Sixtine de l'Orient*. Sous le fond bleu, tous les personnages de l'ensemble pictural des absides se dirigent vers Jésus Christ, pour sa seconde venue...

---

6 Drăguț, Vasile, *Tezaur artistic medievale - pictura murală, broderiile și miniaturile*, în "Trepte de civilizație românească", București, 1982, p.123-130.





Ce n'est pas la nature du pigment bleu -utilisé d'ailleurs dans les fonds des fresques depuis l'Antiquité-, qui est caractéristique de Voroneț, mais sa résistance dans des conditions climatiques très dures, due à une technique spéciale, autres que ce que l'on observe dans la peinture traditionnelle des fresques byzantines. L'exceptionnelle conservation des peintures dans le climat extrêmement âpre de la Bucovine a surpris d'autant que, parmi toutes les couleurs utilisées dans les peintures murales d'autres pays et régions, le bleu est la première couleur qui disparaît sous l'action des intempéries.

C'est une peinture légendaire... Une poignée de génie offerte par Dieu, à travers les mains dorées de peintres, de moines inconnus d'hier et d'aujourd'hui. C'est le bleu emprunté aux livres sacrés qui se déchiffre sur le mur extérieur. Seule la foi des peintres peut conduire à une telle œuvre, devant laquelle les fidèles et les pèlerins peuvent prier, soutenir leur front, en temps de crise et de besoin.



« La couleur de notre peuple semble être le *bleu de Voroneț*, par lequel l'homme roumain exprime ses sentiments intimes, ses pensées et son caractère le plus profond, son cœur et son esprit. Par l'intermède de cette couleur, nos ancêtres ont transmis aux générations à venir leur message le plus saint, le plus profond, le plus fort et pur : le bleu comme symbole de la foi en Dieu, un testament de foi, de confiance en la vie, en la soif de silence et paix ». <sup>7</sup> Ce sont ces symboles que le Saint Monastère de Voroneț veut préserver, de toutes ses forces, pour restaurer ses trésors culturels et les faire connaître. La foi croît à travers le pouvoir de l'art, et l'art naît de la foi.

**Moniale Doctoresse Gabriela Platon, Mère Supérieure du Monastère de Voroneț, Roumanie**

---

<sup>7</sup> Arhiepiscopul Maramureșului și Sătmarului, Justinian Chira, *Harul și adevărul*, Editura Episcopia Maramureșului și Sătmarului, 1996, p. 19.

## Auteurs

Boniburini Naire, Présidente, Università Popolare La Sorgiva, Montecchio Emilia, Italie

Conti Guido, Professeur, Università Popolare La Sorgiva, Montecchio Emilia, Italie

Correia Ana Lúcia, Professeur, Agrupamento de Escolas *João de Deus*, Faro, Portugal

Di Nisio Luciana, Formateur, Università Popolare La Sorgiva, Montecchio Emilia, Italie

Gaetta Deborah, Formateur, Scuola Internazionale Studi d'Arte del Mosaico e dell'Affresco, SISAM, Ravenna, Italia

Giannetti Raffaele, Formateur, Fondazione Alessandro Tagliolini, San Quirico d'orcia, Italie

Ginta Angela, Professeur, Colegiul Tehnic de Comunicații « Nicolae Vasilescu-Karpen », Bacau, Roumanie

Henriques Pereira Paula, Professeur, Agrupamento de Escolas *João de Deus*, Faro, Portugal

Lopez Montes Maria Josefa, Directrice, Centre Pablo Freire Maracena Granada, Espagne

Lovin Raluca, Professeur, Asociația *Accentul Circumflex*, Bacau, Roumanie

Mazza Donatella, Formateur, Scuola Internazionale Studi d'Arte del Mosaico e dell'Affresco, SISAM, Ravenna, Italia

Montanari Valentino, Président, Scuola Internazionale Studi d'Arte del Mosaico e dell'Affresco, SISAM, Ravenna, Italia

Naldi Paolo, Photographe et Directeur, Fondazione Alessandro Tagliolini, San Quirico d'orcia, Italie

Pașcu Mărioara, Auteur et formateur, Asociația *Accentul Circumflex*, Bacau, Roumanie

Platon Gabriela, Moniale Doctoresse, Mère Supérieure du Monastère de Voroneț, Roumanie

Prospero Rosaria, Professeur, Agrupamento de Escolas *João de Deus*, Faro, Portugal

Rossi Maura, Infographiste, Fondazione Alessandro Tagliolini, San Quirico d'orcia, Italie

Rutily Aline, docteur, artiste plasticienne, Association Paysage et patrimoine sans frontière, Saint-Germain-en-Laye, France



Soulier Jean, formateur, président Association Paysage et patrimoine sans frontière, Saint-Germain-en-Laye, France

Sterpu Angela, Présidente, Asociația *Accentul Circumflex*, Bacău, Roumanie

Turri Saura, Formateur, Scuola Internazionale Studi d'Arte del Mosaico e dell'Affresco, SISAM, Ravenna, Italia

Vaz Anabella, Professeur, Agrupamento de Escolas *João de Deus*, Faro, Portugal

### **Traduction**

Balan Carmen Cornelia, traduction en roumain

Santos Ricardo, traduction en portugais

Segarra Lagunes Silvia Susana, traduction en espagnol

Luppi, Cesarina, traduction en italien

Costa Carlos, traduction en portugais

### **Maquette, mise en page**

Soulier Jean

### **Crédits photographiques**

Di Nisio Luciana p. 5, 36, 37, 38, 39, 40

Gaetta Deborah p. 6, 41, 42, 43, 44

Henriques Pereira Paula p. 1 (logo), 24, 25, 26, 27, 28, 29, 30

Molina López Alejandro p. 18, 19

Naldi Paolo p. 1, 7, 17, 21, 31, 32, 33, 34, 35, 45

Paray Jacques p. 6, 11

Pascu Mărioara p. 47, 48, 49

Rossi Maura p. 1, 7, 17, 21, 31, 45

Rutily Aline p.9, 13, 16, 46, 50, 51, 52, 53, 54, 55, 56

Soulier Jean p. 10, 20, 21

Ville de Saint-Germain-en-Laye p. 11

Wikimedia Commons p. 12, 13, 14, 15, 22

## Table des matières

Introduction.....	p. 3
<i>Chemins du bleu en France.</i> Sequana, des portes de Paris jusqu'à la mer .....	p. 7
<i>Chemins du bleu en Espagne.</i> Le chemin de l'azulejo à travers la Péninsule ibérique, entre Espagne et Portugal .....	p. 17
<i>Chemins du bleu au Portugal.</i> La culture portugaise, aux effluves du bleu de l'air de la mer .....	p. 23
<i>Chemins du bleu en Italie.</i> Trivium .....	p. 31
<i>Chemins du bleu en Roumanie.</i> De Iasi à Voronet et à Săpânța .....	p. 45
Auteurs .....	p. 57
Table des matières .....	p. 59